

HEPTASKELE

LE CRISTAL DES MÉMOIRES

EXTRAIT GRATUIT

Jean-Pierre Fuchs



JPF Éditions

Roman
illustrations de Quentin Fuchs

Jean-Pierre Fuchs

EXTRAIT GRATUIT

HEPTASKEL

LE CRISTAL DES MÉMOIRES

roman



JPF Éditions

© 2025, Jean-Pierre Fuchs
Couverture de © Quentin Fuchs

Correction de Laetitia Blancan



leslecturesdelaeti

ISBN de l'ouvrage complet, version imprimée, dépôt légal mars 2025 :
978-2-9597-3090-0

© *JPF Éditions* 15 rue Pierre Pugnet 24000 PÉRIGUEUX

Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit, d'adaptation
ou de traduction, réservés pour tous pays.

*à Calou, ma complice,
à nos trois fils
et à toutes les âmes de l'univers*

PARTIE I

LA PROPHÉTIE

« Les deux jours les plus importants de votre vie sont le jour de votre naissance et le jour où vous découvrez pourquoi vous êtes né. »

Mark Twain

« La vie ne peut être comprise qu'en regardant en arrière, mais elle doit être vécue en regardant vers l'avant. »

Søren Kierkegaard

I. LAMA RINCHEN རིན་ཆེན

Lama Rinchen était né en 1975, année du Lapin de Bois. Il avait atteint sa cinquantième année, et conservé le caractère réservé et un peu bougon de son enfance. Né au Bhoutan dans la vallée de Paro, il n'avait jamais voyagé. Entré très jeune comme novice au monastère de Taktsang, il avait passé sa vie à quelques lieues de sa ville de naissance.

Rinchen, nom qu'il avait reçu le jour de son ordination de moine, signifie « grand et précieux ». Étant enfant, il dépassait les autres novices d'une bonne demi-tête. Aucun de ses camarades ne comprenait pourquoi on l'avait nommé « précieux ». Ses maîtres savaient qu'on pouvait se fier à lui. Avaient-ils pressenti le rôle qu'il pourrait peut-être jouer un jour ?

Il était devenu intendant de la lamaserie, chargé d'approvisionner les vivres et de répartir les tâches ménagères entre les novices et les jeunes moines. Un vrai défi pour Rinchen, peu doué pour communiquer avec les enfants. Il était persuadé, à tort, qu'il devait absolument dissimuler son cœur d'or derrière un autoritarisme maladroit, pour se faire obéir des moinillons.



En ce jour du début d'été 2024, Lama Rinchen descendit le petit escalier sombre et parcourut prudemment le long couloir souterrain menant à une salle d'archives particulière.

Vingt ans plus tôt, le supérieur du monastère avait chargé Rinchen d'une mission aussi vitale que secrète, qui le comblait de joie et compensait largement la monotonie de son poste d'intendant : hormis deux grands chats tibétains, qu'il avait nommés Chegu et Dudul¹, il était le seul à fréquenter cette bibliothèque hors norme.

Ce jour-là, en l'envoyant quérir un parchemin dans la salle des prophéties, Lama Chokyang Dorjé Rinpoché, le doyen de la lamaserie, venait de confier à Rinchen le destin de l'univers.

¹ Chegu ཆེ་གུ [tché-gou] signifie « Grandeur ».

Dudul འདུལ་འདུལ [dou-doul] signifie « qui discipline les démons ».

2. LA SALLE DES PROPHÉTIES

Monastère de Taktsang, Bhoutan, 28 juin 2024

Un escalier dissimulé derrière une tenture et un long couloir sombre au sol inégal menaient à la salle des prophéties, bibliothèque secrète, longue et étroite, plutôt basse de plafond. Les anciens avaient accompli un véritable exploit en la creusant à même la roche, sous le magnifique monastère de Taktsang, accroché à flanc de montagne. Des ouvertures astucieusement disposées assuraient une aération optimale et conféraient à cette salle d'archives des conditions idéales pour la conservation des rouleaux de parchemin dont certains remontaient à plus de trois siècles. La bibliothèque était faiblement éclairée par des lampes à beurre plutôt rustiques, révélant les étagères sculptées dans la pierre et habillant les deux murs sur toute la longueur de la crypte.



Rinchen huma l'air ambiant et sourit. L'odeur familière et rassurante de parchemin et de papier marquait, comme toujours, son entrée dans cet espace sacré.

Chegu et Dudul, les deux grands chats tibétains aux magnifiques yeux bleu porcelaine, vinrent onduler nonchalamment entre ses jambes, manquant de le faire trébucher. Rinchen était aussi affectueux avec les animaux qu'il était réservé avec ses semblables. Il les caressa longuement en leur racontant des histoires anodines, pour le seul plaisir de les entendre ronronner et répondre à son discours par des miaulements satisfaits.

Il n'était pas question de laisser les souris se repaître des parchemins séculaires, dont les charmants félins étaient les protecteurs.

Rinchen leur apportait chaque jour un grand bol d'eau fraîche, mais les laissait pourvoir eux-mêmes à leur pitance. L'entrée de la salle des prophéties était une simple ouverture dépourvue de porte. Chegu et Dudul pouvaient quitter le monastère à leur guise pour satisfaire leurs besoins naturels ou chasser quelques rongeurs, les jours où aucune souris ne s'égarait dans la bibliothèque pour finir ses jours entre les griffes des chats.

À les voir se faire câliner, on leur aurait donné le nirvana sans confession, mais ils étaient plus que de redoutables chasseurs. Un voleur audacieux, en admettant qu'il connaisse l'existence même de la salle des

prophéties, aurait été aisément maîtrisé par ces adorables matous et contraint de fuir les mains vides.

Dès la construction du monastère à la fin du dix-septième siècle, les lamas les plus éclairés avaient transcrit leurs visions sur des parchemins, qui avaient été religieusement conservés dans le sous-sol de la lamaserie. Lama Chokyang, le supérieur, émergeait parfois de ses méditations avec une nouvelle vision qui venait enrichir l'irremplaçable collection. Ainsi, cette accumulation de documents était pour le moins hétéroclite : les parchemins parfaitement conservés quoique poussiéreux avoisinaient les feuilles de papier ordinaire, roulées individuellement et maintenues par un ruban.

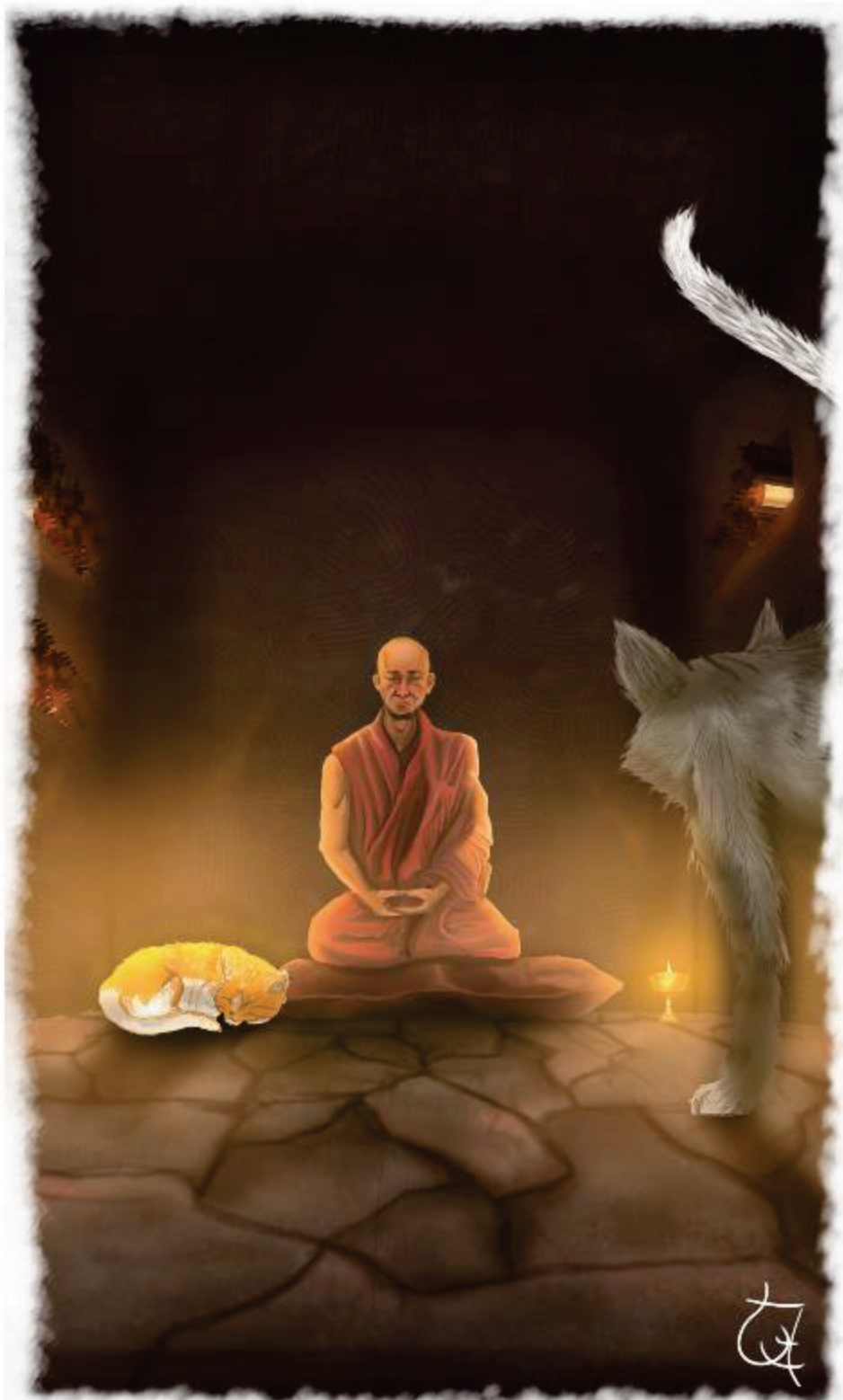
Aucun bibliothécaire ne répertoriait les prophéties, ce qui donnait tout son sel à la quête de Lama Rinchen et le distinguait d'un simple garçon de courses. Au fond de la salle, du côté opposé à l'entrée, le sol était légèrement surélevé et Rinchen y avait disposé un coussin.

Il feignit d'ignorer les longs poils de Monsieur Chegu qui tenait à son confort et ne pouvait résister, malgré quelques vagues tentatives d'en interdire l'accès, de faire sa sieste sur cet espace ferme, mais isolé du sol froid et rugueux. Rinchen s'assit sur le coussin en position du lotus, se concentra sur sa respiration, et entra rapidement en méditation. Dans cet état de conscience, il était réceptif à tout son environnement. Il pouvait voir tous les parchemins, entendre Chegu et Dudul ronronner, sentir la caresse de l'air frais sur son bras nu...

Une demi-heure plus tard, il déplia lentement ses jambes ankylosées et se leva avec précaution, pour se diriger sans la moindre hésitation vers un rouleau de parchemin.

Pour quiconque, ce document serait resté anonyme parmi des milliers d'autres. Pour Rinchen, il s'était pour ainsi dire éclairé et était devenu LE rouleau, celui qui permettrait à Lama Chokyang de prendre aujourd'hui une décision cruciale.

Ayant pleinement récupéré l'usage de ses jambes, Rinchen quitta la salle, non sans avoir encore dispensé quelques caresses aux deux matous de garde. Il reviendrait plus tard renouveler leur eau et regarnir deux des lampes à beurre qui commençaient à manquer de combustible. Il parcourut le couloir dans l'autre sens et gravit les marches menant au rez-de-chaussée. Il se dirigea vers une pièce excentrée et discrète, qui servait de salle de réunion à Lama Chokyang et à ses collaborateurs, les lamas qui l'assistaient dans l'instruction des novices et des jeunes moines.



た

3. LE RÊVE DE GADEN དགའ་ལྷན་

Lama Chokyang était arrivé le premier dans la petite salle du conseil. Il posa sa canne et s'assit sur son modeste fauteuil, garni d'un coussin, devant une table basse ronde. Il aurait préféré se passer de siège et se contenter du seul coussin, comme les autres lamas, mais ses hanches et ses genoux lui rappelaient douloureusement son âge.

Je remercie le temps de n'avoir diminué que mon enveloppe charnelle et d'avoir préservé mon esprit et mes visions... jusqu'à présent..., se dit le supérieur, puis en attendant les quatre lamas-enseignants, il se prit à rêver à sa vie passée.



Gaden, qui prendrait ultérieurement le nom de Chokyang Dorjé lors de son ordination monastique, était né à Lhasa² en 1945, année du Coq de Bois. Sa mère était morte en le mettant au monde. Son père, soldat tibétain, avait péri lors de l'intervention militaire chinoise au Tibet en octobre 1950. Le jeune Gaden avait été recueilli par des moines du temple de Jokhang³.

L'enfant était fortement traumatisé et ses nuits étaient très agitées. Un matin, il s'éveilla d'un rêve inhabituel qu'il raconta à un jeune moine : il se voyait marcher sur un sentier de montagne avec un groupe de lamas. Il portait un baluchon contenant un bol et une cuillère en bois, un collier, un chapelet, ainsi qu'une petite cloche. Écoutant l'enfant avec attention, le bonze fut interpellé par cette description : il y avait là tous les éléments utilisés habituellement pour reconnaître un tulkou, la réincarnation d'un maître disparu ayant choisi de revenir sur terre pour accomplir une mission.

Le moine relata cette histoire au supérieur du Jokhang, qui décida d'inviter le petit Gaden à une réunion en comité restreint. Parmi une quinzaine d'objets qui lui étaient présentés, l'enfant choisit sans tergiverser une cloche de belle taille, un bol et un collier ayant appartenu

² Lhasa ལྷ་ས་ capitale du Tibet, signifie « Terre des Dieux ».

³ Le Jokhang ཇོ་ཁང་, situé à Lhasa, est le tout premier temple bouddhiste édifié au Tibet. Lieu de pèlerinage depuis des siècles, il a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000.

au lama qui avait dirigé le Jokhang trois siècles auparavant et qui était vénéré comme un saint. Le supérieur fut profondément ému et vit dans cet événement un signe exceptionnel.

Le saint homme a renoncé au nirvana pour reprendre un avatar et revivre sous les traits de cet enfant, pensa-t-il. Il doit être investi d'une mission capitale.

Pressentant les dangers encourus par le clergé tibétain après l'invasion chinoise, le doyen organisa dans le plus grand secret le départ de Gaden et d'une douzaine de moines. Ils devaient prendre les chemins du Sud et rejoindre le Royaume du Bhoutan, en protégeant à tout prix l'enfant des dangers qui le guettaient.

Peu avant le départ, Gaden, du haut de ses cinq ans, demanda à emporter le bol et la cuillère, le collier, le chapelet et la petite cloche qu'il avait vus dans son rêve. À la surprise de tous, il déclara que le rêve ne pourrait pas se réaliser sans ces objets. Ce que Gaden appelait « rêve » n'était que la première vision d'une série qui émaillerait sa longue vie.

– Veux-tu emporter la cloche, le bol et le collier que tu as choisis ? proposa le supérieur. Après tout, c'est bien normal, c'étaient les tiens dans ta dernière vie.

– Non merci ! leur place est ici ! Et ce ne sont pas ceux de mon rêve ; la cloche était beaucoup plus petite ! Elle est là-bas, avec ces quatre autres objets lumineux ! répondit Gaden en désignant une trentaine d'objets divers étalés sur un grand tapis.

Le supérieur et les autres moines présents tournèrent leurs regards dans la direction qu'indiquait l'enfant et ne virent aucun objet plus brillant qu'un autre. Ils demandèrent à Gaden de leur montrer ce qu'il voyait.

Le jeune garçon alla rapidement quérir un bol et une cuillère en bois, un collier, un chapelet et une petite cloche que rien ne distinguait vraiment des autres ustensiles, ornements ou objets de cérémonie.

– Mais ce sont mes affaires ! s'exclama Jamgon, un lama d'une quarantaine d'années, visiblement interloqué. *Par quel diable ce gamin, tout tulkou soit-il, a bien pu repérer des objets qui ne lui ont jamais appartenu ?* se dit-il. Il décida de le prendre sur le ton de la plaisanterie et poursuivit :

– Tu penses être aussi ma réincarnation ? Après tout je suis peut-être un esprit ?

– Non, répondit Gaden avec le plus grand sérieux. Mais j'aurai besoin de ces objets pour reconnaître votre future incarnation.

Jamgon resta sans voix. Les moines acceptent l'impermanence de toute chose et de tout être et voient donc leur propre mort comme un événement naturel. Mais personne n'est prêt à être confronté à un bambin à la voix fluette, qui évoque votre vie future. C'est le supérieur du monastère qui rompit le silence.

– Je suis certain que Jamgon te donnera volontiers ces quelques affaires si tu en as besoin. Elles seront aisément remplacées.

Gaden ne répondit pas immédiatement. Il semblait totalement absent, absorbé dans une autre réalité. Personne n'osa troubler sa réflexion, avant que cet orphelin de cinq ans ne conclue par cette déclaration ahurissante, qui semblait dictée par un vieil homme :

– Dans plusieurs dizaines d'années, ces objets me permettront de reconnaître l'incarnation future de Lama Jamgon. Cet être sera précieux parmi les précieux. Sans lui, le monde courrait à sa perte.



Gaden et ses anges gardiens parvinrent au royaume du Bhoutan et élurent domicile au monastère de Taktsang en novembre 1950.

Les années passèrent et le jeune Gaden reçut les trois ordinations de moine. On lui donna le nom de Chokyang Dorjé « voix sublime indestructible », auquel fut adossé le titre de Rinpoché, « précieux », que l'on donne à toutes les incarnations reconnues.

À cinquante-sept ans, en 2002, il fut choisi unanimement par ses pairs et devint le supérieur du monastère. Cette année-là, ironie du sort, il recueillit à son tour un jeune orphelin de cinq ans, Tenzin Dhondup. Ému par cet écho de sa propre enfance, Chokyang prit Tenzin sous son aile et veilla à son éducation.

Il n'oublia jamais la première vision qu'il avait eue étant enfant. Le 21 juin 2004, au septième anniversaire de Tenzin, Lama Chokyang lui présenta une quinzaine d'ustensiles usuels et d'objets de cérémonie sur une table. Tenzin reconnut immédiatement le bol et la cuillère en bois, le collier, le chapelet et la petite cloche qui avaient appartenu à Lama Jamgon, décédé en 1959 lors de la répression exercée par la Chine Populaire à la suite du soulèvement du Tibet.

En 1950, le jeune Gaden avait évoqué un être « précieux parmi les précieux » auquel le monde devrait son salut. En ce premier jour de l'été 2004, le doyen du monastère de Taktsang venait de l'identifier sans erreur possible.

4. LE CONSEIL DES ANCIENS

Rinchen entra dans la modeste salle de réunion où le supérieur avait déjà pris place, le tirant ainsi de sa rêverie sur son passé. Il inclina le buste en tirant la langue, selon l'usage tibétain⁴.

– Bonjour, Rinchen, comment vas-tu ? Je vois que tu n'arrives pas les mains vides ! Assieds-toi, je t'en prie. On va attendre Tsering, Gonpo et Shenyen pour commencer notre réunion.

Le supérieur n'était pas à cheval sur le protocole. Il savait que les courbettes ne servent qu'à nourrir l'orgueil des uns et l'hypocrisie des autres. Il appelait chacun par son nom, en évitant d'ajouter des « Lama » par-ci ou des « Rinpoché » par-là, puisque chacun savait qui était qui. Il considérait véritablement comme des frères les quatre lamas qui le secondaient dans l'administration du monastère et l'enseignement des jeunes moines. La réciproque était plus difficile : à la longue, le doyen avait réussi à se faire appeler « Lama Chokyang » par ses seconds, au lieu de « Vénérable Doyen » ou « Lama Chokyang Dorjé Rinpoché ». Mais jamais l'un d'eux ne se serait permis de l'appeler simplement Chokyang.

– Bonjour Lama Chokyang ! Tout s'est bien passé. Ce vieux parchemin s'est éclairé comme la dernière fois. Ça m'étonne toujours et ça me remplit de joie !

À 79 ans, le doyen se déplaçait avec l'aide d'une canne et évitait depuis plusieurs années le trajet accidenté menant à la salle des prophéties. Chokyang et Rinchen s'étaient découvert une connexion spirituelle particulière, leur permettant de partager leur vision lorsque c'était nécessaire. Ainsi, Chokyang avait vu en pensée la bibliothèque où Rinchen était assis en méditation. Quand un document s'était éclairé dans l'esprit du vieux maître, il avait transmis sa vision à Rinchen qui n'eut plus qu'à le récupérer.



Les trois autres moines conviés au conseil arrivèrent en même temps :

⁴ Langdarma, empereur du Tibet de 838 à 842, était adepte de la religion Bön préexistante au bouddhisme. Il se montra très cruel envers les bouddhistes. La légende veut que sa langue fût noire. Depuis, les tibétains se saluent en tirant la langue afin de montrer qu'elle n'est pas noire et qu'ils ne sont donc pas la réincarnation de ce souverain qu'ils considèrent comme un démon.

Lama Shenyen Gawa, 34 ans, était le plus jeune. Ceux qui l'avaient ordonné et nommé « Ami spirituel joyeux » le connaissaient visiblement bien : toujours agréable et serein, il arborait en permanence un demi-sourire qui laissait transparaître une vraie lumière intérieure. Il se montrait amical avec tous les élèves, qui lui confiaient leurs états d'âme. Shenyen écoutait sans juger et offrait le plus souvent un conseil avisé, éclairant les novices et même parfois les Getsuls ou les Gelongs⁵ sur la voie à suivre.

Il parlait assez bien l'anglais et savait suffisamment se servir d'un ordinateur pour dispenser quelques cours à ceux qui en avaient besoin. Tenzin avait largement bénéficié de l'aide de Shenyen, tant pour l'anglais que pour l'utilisation du PC.

Lama Gonpo Jigme, 45 ans, veillait à l'éducation physique des novices et des jeunes moines. Sans être un expert, il avait été formé aux différents arts martiaux tibétains et enseignait la maîtrise de soi par la méditation sur les cinq éléments. C'était un professeur exigeant, juste et bon, très respecté des novices. Sa haute stature et son physique de guerrier lui avaient valu de recevoir, en prenant la robe des moines, le nom de Gonpo Jigme, « Armure sans Peur ».

Enfin, Lama Tsering Dendar, 50 ans, initiait ses élèves aux règles d'hygiène de vie et de bonne santé. On pouvait le croiser loin du monastère, dans la vallée de Paro, expliquant à un groupe de jeunes moines le pouvoir de chaque plante, quand les cueillir pour qu'elles soient plus efficaces, comment les faire sécher ou en extraire les principes actifs. Herboriste accompli, Tsering Dendar « Celui qui diffuse l'Enseignement de la Longue Vie » savait également soulager les maux du corps et de l'âme grâce aux sonorités envoûtantes des bols chantants, des tambours, des gongs et des cloches de cérémonie.



Shenyen, Gonpo et Tsering vinrent s'asseoir à la petite table ronde, après avoir salué Chokyang, leur doyen bien-aimé et vénéré, ainsi que leur collègue Rinchen. Chokyang avait une confiance aveugle en chacun d'eux et avait tenu à appeler leurs petites réunions « Conseil des Anciens », même si ces quatre lamas auraient largement pu être ses fils.

⁵ Dans le bouddhisme tibétain, trois ordinations sont nécessaires pour devenir un moine accompli. À chaque ordination, l'impétrant prononce une liste de vœux : 25 vœux fondamentaux pour un novice, 36 pour un Getsul, moine de niveau intermédiaire, et plus de 250 pour un Gelong, un moine pleinement ordonné.

D'un souffle délicat, Rinchen chassa la poussière du rouleau de parchemin qu'il avait vu « briller » dans la salle des prophéties, répandant ainsi le parfum si particulier de la crypte. Il remit le rouleau à Chokyang sans autre forme de cérémonie. Le doyen déroula le précieux document et rajusta ses lunettes.

– Rinchen, mon ami, tu nous as exhumé l'un des plus vieux écrits de notre petite bibliothèque ! Voyons cela...

Puis il lut la prophétie à haute voix, afin que tout le conseil puisse réfléchir à sa signification :

LE DRAGON DE BOIS ACCUEILLERA

LE BUFFLE DE FEU

ET LE TIGRE BLANC DE TERRE

DANS LE NID DU TIGRE.

ENSEMBLE, ILS LIBÉRERONT

LES ÂMES PRISONNIÈRES DES EAUX.



74

5. WILL RENNER

Grasse, France, 23 avril 2024.

Depuis que Solène l'avait quitté quelques mois plus tôt, Will vivait seul dans son petit appartement de la vieille ville. À vingt-six ans, ce célibat forcé lui pesait. Il descendit chercher son courrier en empruntant l'escalier en tomettes rouges usées par le temps.

En ouvrant sa boîte aux lettres, il ne trouva qu'un fatras de publicités inutiles, dont il fit rapidement le tri. Seule une enveloppe jaune imprimée à ses nom et adresse retint son attention. Il l'ouvrit prestement et, incrédule et méfiant, en relut le contenu trois fois.

– Félicitations ! Vous avez gagné un voyage au Bhoutan pour deux personnes !

Sans blague ! Si c'est trop beau pour être vrai... c'est trop beau pour être vrai ! se dit Will, qui se répétait parfois cette lapalissade pour détecter les emails d'hameçonnage, ou tout simplement éviter de céder aux vendeurs de rêve qui vous promettent monts et merveilles. Il allait jeter la lettre avec le reste du courrier, quand il se souvint avoir joué à un jeu en ligne quelques semaines auparavant.

C'est vrai que leur questionnaire était plutôt coton. Si ça se trouve j'ai vraiment gagné ! Après tout, malheureux en amour, heureux au jeu !

Côté amour, Will était clairement au creux de la vague, pour ne pas dire qu'il touchait le fond. Solène était partie en décembre pour une mission de trois mois à l'étranger. Au bout de six semaines, elle lui avait écrit qu'elle ne reviendrait pas. Elle avait rencontré un autre « homme de sa vie » et portait, accessoirement, son enfant.

Will avait presque perdu connaissance en lisant sa lettre. Histoire d'enfoncer le clou, Solène avait joué de la carte de crédit et fait plonger leur compte joint dans le rouge. Will avait dû parlementer avec son chargé de clientèle à la banque pour clore le compte à ses frais et se désolidariser totalement de Solène.

Cinq ans de vie commune évaporés en un claquement de doigts. On croit connaître ses proches, mais on peut se laisser surprendre. Solène avait toujours fait montre d'une éthique extrêmement rigoureuse, mais les gens les plus droits sont aussi les plus doués pour s'inventer des justifications quand ils partent en vrille. Will imaginait très bien Solène, drapée dans sa

vertu, s'autorisant quelques « menues dépenses » comme la maigre compensation d'une vie de couple qui ne lui convenait plus.

Après tout, merci et bon vent ! se dit Will. Elle a bien fait de se barrer avec nos économies, j'aurai moins de mal à tourner la page...

Mais les semaines passaient et Will ne trouvait plus le sommeil. Avait-il mérité son sort ? En y repensant honnêtement, le couple ne fonctionnait plus depuis un moment.

Il composa le numéro du service mentionné dans la lettre et se fit confirmer qu'il avait bel et bien gagné un voyage au Bhoutan.

Pour deux personnes ? Pas question !

Will avait besoin de se retrouver et ne voyait pas avec qui partir. Il avait peu de copains et encore moins de vrais amis ; de toute façon ils étaient tous en couple.

Ingénieur en électronique et informatique, Will était justement entre deux projets et n'eut aucun mal à poser trois semaines de congés, d'autant plus qu'il n'avait pris que très peu de vacances depuis un an. À vingt-six ans, il était dans les premières années de sa carrière et adorait son travail. La technologie l'avait toujours fasciné et il lui fallait peu de temps pour décortiquer et comprendre toutes sortes d'appareils, antiques ou modernes, à base de mécanique ou d'électronique.

Quatre jours pour me préparer, deux semaines au Bhoutan, plus quelques jours pour récupérer du décalage horaire au retour, ça sera nickel !

Will avait le choix entre deux séjours radicalement différents : le premier était un circuit assez complet, pour découvrir les merveilles touristiques du Bhoutan. Malheureusement on était presque en été, la saison de la mousson où le sud du pays est copieusement arrosé quotidiennement ou presque.

Ça, c'est pas très cool...

Qu'est-ce qu'ils proposent d'autre ?

L'alternative consistait en une visite de Thimphou, la capitale, suivie d'une découverte de la vallée de Paro, du célèbre temple de Taktsang, avec plus de temps libre pour des randonnées avec un guide.

Ça, c'est génial !

Will était passionné par la montagne, été comme hiver. « Grimpeur » aurait pu être son deuxième prénom. Il avait grandi dans l'arrière-pays grassois et passé ses week-ends en famille ou entre amis à escalader dans le Mercantour, les Maures et l'Estérel. Adolescent, il passait aussi toutes

ses vacances dans les Alpes : la vallée de Chamonix, le parc de la Vanoise, la Barre des Écrins...

Il consignait toutes ses courses dans un carnet d'escalade passablement étoffé. Si ses parents ne l'avaient pas poussé à terminer ses études d'ingénieur, il serait peut-être devenu guide de haute montagne.

Will consulta la carte du Bhoutan sur internet et s'attarda sur les données climatiques en cette saison. Plus frais au Nord qu'au Sud, mais nettement moins arrosé.

OK pour la vallée de Paro !

En montagnard aguerri, Will savait que la température chute de 7 °C lorsqu'on gravit 1000 mètres, mais il ne savait pas trop jusqu'à quelle altitude le mèneraient les randonnées proposées par le guide.

On oublie les -15 ou -20 °C au Gankhar Puensum⁶, à 7000 mètres et des bananes, raisonna-t-il en haussant les épaules. Il savait très bien qu'il tiendrait le coup jusqu'à 4000 mètres, peut-être un peu plus, mais qu'il n'avait ni l'expérience ni la préparation physique pour affronter les sommets himalayens.

Il commença à organiser son voyage et établit une check-list : *passport à jour, OK. Le visa, ça tombe bien, c'est pas moi qui m'en occupe. Vêtements de mi-saison, OK.*

Tenue d'escalade et randonnée. Anorak et duvet « comme en plein hiver ». En altitude, les nuits risquent d'être glaciales, même en début d'été. Ma batterie de secours pour recharger mon téléphone et ma frontale. Ah oui, au fait, la frontale !

Will s'était bien trop souvent retrouvé dans le noir complet au bivouac, et ne jurait plus que par sa petite lampe frontale rechargeable avec un simple câble USB, et capable d'éclairer comme en plein jour pendant plusieurs heures.

Mon passeport c'est une vraie calamité ! Pourquoi on n'a pas le droit de sourire sur les photos d'identité ? Probablement pour ressembler davantage à la tête qu'on fait quand on passe devant les douaniers après quinze heures d'avion en classe éco.

⁶ À la frontière entre le Bhoutan et la Chine, le Gangkhar Puensum – les trois frères de la montagne – culmine à 7570 mètres. Aucun alpiniste ne l'a jamais gravi ; toutes les expéditions ont échoué. Pour des raisons religieuses, le Bhoutan interdit désormais toute ascension sur les sommets dépassant 6000 mètres.

Maman me dit toujours que je ressemble à Chris Hemsworth « quand il était plus jeune ». À part que même avant qu'il prenne un look de catcheur, il faisait une demi-tête de plus que moi.

Will compléta en ligne une série de formalités administratives permettant au tour opérateur de réserver les vols, l'hébergement, le chauffeur et les guides, effectuer la demande de visa, délivrer une assurance voyage. Le départ était prévu pour le lundi 1^{er} juillet.

Ça va arriver super vite !

6. DRAGON, BUFFLE ET TIGRE

*Monastère de Taktsang, Bhoutan
28 juin 2024, 15 h 30 heure locale*

LE DRAGON DE BOIS ACCUEILLERA
LE BUFFLE DE FEU
ET LE TIGRE BLANC DE TERRE
DANS LE NID DU TIGRE.
ENSEMBLE, ILS LIBÉRERONT
LES ÂMES PRISONNIÈRES DES EAUX.

*C'est toujours la bouteille à l'encre, ces prophéties, se dit Shenyen. C'était le plus jeune des participants au « Conseil des Anciens » et aussi le plus cartésien. Il était beaucoup plus à l'aise avec un ordinateur qu'avec le langage sibyllin des prophéties. Il n'aurait pas osé le dire, mais il pensait souvent : *c'est pratique ; comme ça on peut leur faire dire n'importe quoi.**

Qui l'aurait blâmé ? Une prophétie mal interprétée est au mieux inutile et peut même se révéler dangereuse. À chaque fois que le Conseil s'était réuni pour lire une prophétie et décider des actions qui devaient en découler, l'intuition du doyen avait permis de se recentrer et sortir du Conseil avec une marche à suivre simple, claire, guidée par le bon sens.

Shenyen prit la parole en premier, totalement conscient que sa contribution consistait à enfoncer une porte ouverte :

– Le Nid du Tigre, c'est ici !

C'était d'autant plus gênant que toutes leurs discussions étaient tenues en tibétain classique. « Nid du Tigre » se dit « Taktsang » ; il n'y avait pas d'équivoque.

Chokyang le regarda en souriant. Les trois autres lamas, surpris par une telle évidence, dévisagèrent Shenyen, lui faisant comprendre le manque d'intérêt de sa déclaration. L'intéressé s'en trouva embarrassé et rougit légèrement.

– Tout à fait, le rassura Chokyang.

Il procura à Shenyen une diversion bienvenue en rappelant la légende que chacun connaissait par cœur : le fondateur du bouddhisme au Bhoutan aurait volé sur le dos d'un tigre jusque sur cette montagne. Époustoufflé par la beauté naturelle du site, après trois mois de méditation dans une grotte, il aurait fondé le monastère de Taktsang, le « Nid du Tigre ». Il conclut :

– Cette histoire attire non seulement les pèlerins qui viennent y effectuer une retraite, mais aussi des milliers de touristes chaque année.

Chokyang avait la faculté exceptionnelle de raconter une histoire et dans le même moment, faire passer un message par la force de sa pensée.

Sa voix résonna dans l'esprit de Shenyen :

Ne t'inquiète pas, Shenyen. Je sais que les prophéties ne sont pas ton terrain de prédilection. Tu as tes propres qualités et ce Conseil a besoin de toi.

Le jeune lama sourit au doyen et ne dit mot.

La prochaine fois je réfléchirai davantage avant d'intervenir.

Shenyen ne s'étonnait plus de ces apartés télépathiques dont le supérieur avait le secret. Il s'était lui-même entraîné à cet art subtil, avec des résultats inégaux, mais souvent surprenants.

Lama Rinchen partagea une réflexion :

– Je crois bien que la seule **personne** de notre entourage née dans une année du Buffle de Feu, c'est Tenzin Dhondup. Il est de 1997.

Chokyang fut le seul à relever le message subliminal. Oui, Tenzin était une personne, un laïc, pas un novice, encore moins un moine. Sa réponse fut calme et aussi subtile que l'allusion de Rinchen.

– Nous ne sommes pas si nombreux et en effet, **notre** Tenzin est le seul dans cette tranche d'âge.

Tous les anciens pensaient connaître la raison de l'éducation exceptionnelle et privilégiée dont bénéficiait Tenzin : c'était un tulkou, un Rinpoché depuis le jour de ses sept ans. Mais Rinchen, plus que les autres enseignants, butait toujours sur le même paradoxe : Pourquoi, mais pourquoi lui avait-on fermé la porte du noviciat et des ordinations de moine ?

Tenzin avait été un galopin facétieux, ce qui, forcément, n'était pas du goût de Rinchen qui, de par sa fonction, était en première ligne dès qu'il s'agissait de discipline. Et ça n'arrangeait rien que Lama Chokyang soutienne toujours Tenzin et lui pardonne plus facilement qu'à d'autres ses écarts de conduite. Rinchen se demandait si les frasques de Tenzin étaient une raison suffisante pour que Lama Chokyang ait refusé qu'il devienne novice.

De son côté, le doyen avait ses petits secrets : il n'avait jamais confié à ses seconds que Tenzin était voué à une mission de la plus haute importance. Il aurait été bien en peine de devoir s'expliquer davantage, tant sa vision restait floue à ce sujet. Pourtant, depuis longtemps, il n'avait aucun doute : Tenzin était le « précieux parmi les précieux », celui qui sauverait le monde, peut-être même encore plus que ça...

– S'il y avait un autre Buffle de Feu, poursuivait Chokyang, il serait plus vieux que moi.

En prononçant ces paroles, le doyen, en astrologue chevronné, voyait défiler mentalement à toute allure le cycle sexagésimal de l'astrologie asiatique.

Douze tiges célestes : Rat, Buffle, Tigre, Lapin, Dragon, Serpent, Cheval, Mouton, Singe, Coq, Chien et Cochon. Chacune revient tous les douze ans. Buffle en 1937, 1949, 1961, 1973, 1985, 1997...

Cinq éléments : Feu, Terre, Métal, Eau et Bois revenant tous les dix ans pour deux années consécutives.

Buffle de Feu tous les soixante ans : 1937, 1997. Lui succède l'année du Tigre de Terre : 1938, 1998.

C'est le seul sens que je parviens à donner à cette partie de la prophétie...

Puis il repensa à la réflexion de Rinchen. Cette **personne**... Tenzin, son poulain, son protégé, son disciple... Et pourtant, c'était lui, Chokyang, en tant que supérieur du monastère, qui avait décidé que le jeune Tenzin ne serait pas ordonné. Les anciens ne pouvaient pas comprendre...

C'était un autre petit secret que le doyen gardait par-devers lui : depuis qu'il avait recueilli le jeune orphelin en 2002, il lui venait un rêve récurrent qu'il ne parvenait pas à interpréter. Dans ses songes, il voyait Tenzin enfermer des chatons dans un sac de toile de jute, puis les noyer dans une rivière.

Chokyang se réveillait empli de questions et de doutes.

Je ne peux pas croire que notre Tenzin soit capable de faire le mal. Et si ce rêve qui semble contredire notre vœu le plus fondamental signifiait simplement que la voie de Tenzin est différente ? Il lui faudra d'abord la trouver. Peut-être prononcera-t-il ses vœux par la suite...

Alors que chacun méditait les dernières paroles du doyen, confirmant que Tenzin était très probablement le Buffle de Feu de la prophétie, le visage de Lama Chokyang s'était assombri : il venait d'effectuer un rapprochement, sans pour autant en comprendre le sens, entre la fin du

présage – ILS LIBÉRERONT LES ÂMES PRISONNIÈRES DES EAUX – et ses rêves où Tenzin noyait des petits chats.

Est-ce que libérer une âme pourrait signifier tuer volontairement ? Et pourquoi cette prophétie ? Pourquoi aujourd'hui ? Et en quoi cela amènerait Tenzin à sauver le monde, comme je l'ai toujours pressenti ?

C'est le grand Gonpo Jigme « Armure sans Peur » qui rompit ce lourd silence :

– Pour l'instant, on admet que le Buffle de Feu dans le Nid du Tigre, c'est notre ami Tenzin ici, à Taktsang. Et le Tigre blanc de Terre, qui est-ce ? Des années du Tigre de Terre dans notre histoire récente, il n'y en a que deux : 1938 et 1998. On rechercherait donc une personne de quatre-vingt-six ans, ou de vingt-six ans.

Féru de symbolique, Gonpo poursuivit :

– Blanc... peut avoir de nombreuses significations. La pureté, bien sûr. On l'associe aussi à l'élément Métal, mais ça n'a pas vraiment de sens pour un Tigre de Terre. À moins qu'il ne soit revêtu d'une armure ?

Décidément, Gonpo se laissait influencer par son petit côté « chevalier médiéval ».

– Non c'est absurde, enchaîna-t-il, mais pour les maîtres du Feng-Shui... le Blanc représente l'Ouest et le Nord-Ouest...

Lama Tsering, qui était resté silencieux jusqu'alors, offrit une synthèse :

– Parmi les nombreux touristes venus d'Occident qui visitent Taktsang chaque année, je ne me souviens pas en avoir vu de quatre-vingts ans et plus. L'accès au monastère est difficile et l'altitude représente un risque. Peu d'Occidentaux ont un patrimoine génétique leur permettant, comme nous, de s'accommoder de l'air raréfié et du froid. La prophétie pourrait donc indiquer un homme ou une femme de vingt-six ans et venu(e) d'Occident. Ça peut représenter beaucoup de monde, sans compter que nous avons pu nous tromper dans l'interprétation...

Shenyen, qui s'était promis de tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de tenter une autre intervention, se risqua :

– Quant au Dragon de Bois qui accueille Tenzin Dhondup et un ou une occidental(e) de vingt-six ans, ce n'est pas obligatoirement une personne. Je pense que ça représente simplement cette année, puisque nous avons fêté le retour du Dragon de Bois le 10 février. L'événement évoqué dans la prophétie devrait donc se dérouler entre le 10 février dernier et le 28 janvier 2025. Ensuite, ce sera l'année du Serpent de Bois. Pourvu que nous n'ayons pas manqué le coche !

Le supérieur du monastère en avait suffisamment entendu pour se faire une opinion. Comme toujours, son intuition lui permettait de choisir une voie parmi tous les chemins possibles, le plus souvent sans se tromper. Il arbora un sourire épanoui, contrastant avec le visage sombre qu'il affichait quelques minutes auparavant, et remercia les quatre lamas pour leur contribution.

– N'ayez crainte, mes frères, je ne pense pas que nous ayons manqué l'événement. Vous savez comment ces prophéties arrivent « comme par hasard » dans notre petite salle de réunion, n'est-ce pas ? Avez-vous déjà vu Maître Hasard arriver en retard ? Nous n'avons pas à nous soucier de ça. Et pour le reste de la prophétie, libérer les âmes prisonnières des eaux, nous en parlerons à Tenzin. Ce sera à lui d'en comprendre la signification quand il sera confronté aux événements.

Puis, se tournant vers Shenyen, il enchaîna :

– En revanche, à partir de cet instant, nous devons considérer qu'il y a urgence. Shenyen, envoie un email à Tenzin et demande-lui de revenir le plus rapidement possible à Taktsang. Il peut voyager léger ; les affaires dont il pourrait avoir besoin sont, pour la plupart, restées ici. Il est 16 heures. Quelle heure est-il à Berkeley ?

Tenzin avait quitté le Bhoutan il y a déjà huit ans, avait étudié à l'université de Berkeley dans la baie de San Francisco, puis était devenu assistant-enseignant au « Berkeley Center for the Study of Religion ».

– C'est l'horaire d'été en Californie, répondit Shenyen. Nous avons treize heures d'avance sur eux. Il est 3 heures du matin pour Tenzin.

– Envoie un email à tout hasard ; peut-être que Tenzin travaille tard, quoique j'en doute. S'il est en méditation, il poursuivra sa nuit juste après et ne verra ses messages que demain matin au mieux. Je l'appellerai donc dans quatre heures, à 7 heures du matin pour lui, et lui expliquerai que son retour est d'importance capitale, sans lui donner tous les détails de la prophétie.

7. L'ENFANCE DE TENZIN

Né à Thimphou – capitale du Bhoutan – en 1997, Tenzin Dhondup avait passé sa prime enfance dans un foyer heureux. Yang et Amrita, ses parents, étaient tous deux tibétains de souche, mais nés au Royaume du Bhoutan.

Yang était ministre des Infrastructures et du Transport. Amrita éduquait Tenzin avec amour et rigueur. Elle parlait du principe que le gâter et accéder à tous ses désirs, surtout dans une famille aussi aisée, ne ferait que l'exposer à des frustrations à l'adolescence et à l'âge adulte. Mieux valait un soupçon de sévérité durant les jeunes années qu'un laxisme qui tarirait la source d'un bonheur futur.

Tenzin était fils unique, mais sa mère recevait fréquemment des amies accompagnées de leurs enfants, ou bien leur rendait visite. Tenzin était très sociable et aimait retrouver ses camarades de jeu.

Sa mère était adepte du yoga et de la méditation – tout du moins elle tentait de s'y adonner de temps à autre. Tenzin s'amusait à imiter ses postures et éclatait souvent de son rire joyeux qui sonnait comme un grelot. Troublée dans ses vaines tentatives pour consolider sa paix intérieure, la Maman de Tenzin ne pouvait que faire écho à ces rires enfantins, ravie de leur complicité.

Hélas ! le destin peut parfois ruiner brutalement le bonheur d'une famille. Partis un soir pour dîner chez des amis, les parents de Tenzin furent victimes d'un accident de voiture et y laissèrent tous deux la vie.

Ce soir-là, Tenzin avait été confié à Lakshmi, une voisine et amie de sa mère, chez qui il passait parfois la nuit quand ses parents étaient de sortie. Le drame fut révélé le lendemain vers 10 heures du matin, quand deux membres de la Police royale frappèrent à la porte de la maison des parents de Tenzin, puis, en l'absence de réponse, se rendirent chez différents voisins.

La nouvelle fut annoncée avec une délicatesse toute relative et Lakshmi éclata en sanglots. Si douloureuse que fût la perte de sa meilleure amie, elle ne pensait pas à elle-même. Le cœur serré, elle ne songeait qu'à Tenzin. *Comment le lui dire ? Comprendra-t-il que ses parents ne reviendront pas ? Que va-t-il devenir ?*

Tenzin n'avait plus de famille. Personne à qui le confier. Pas non plus d'assistante sociale pour se préoccuper de son sort. Dans les contrées où le karma règne en maître, chacun se débrouille comme il peut...

Lakshmi reculait devant l'obstacle et attendit le retour de son mari, Gopal, en début de soirée, pour parler à Tenzin.

Aucune réaction apparente. Visage figé, pas un cri, pas un pleur. Mais le cœur du jeune garçon saignait. Du haut de ses cinq ans, Tenzin avait compris. Compris qu'il ne reverrait jamais ses parents. Compris que sa vie venait de basculer. Pour toujours.



Les tout premiers jours, garder Tenzin fut une évidence ; Lakshmi et Gopal n'eurent même pas besoin de se concerter. Non pas qu'un cinquième enfant fût réellement le bienvenu, mais le destin l'avait placé sur leur route et ils étaient tous les deux très croyants.

Il faut croire que la foi n'est pas toujours un rempart suffisamment résistant devant l'inconfort quotidien. Les semaines s'écoulaient et Tenzin fonctionnait comme une machine bien huilée, s'alimentant, se lavant, ne dérangeant personne la nuit, malgré l'alternance des cauchemars et des heures d'insomnie. Personne n'aurait pu espérer davantage d'un orphelin de cinq ans. Mais Tenzin n'était plus un bon compagnon de jeu pour les deux derniers enfants de la famille, qui avaient respectivement quatre et six ans.

Pour Lakshmi et Gopal vint le temps de la culpabilité. Coupables d'être encore en vie, alors qu'Amrita et Yang avaient péri. Coupables de ressentir plus de pitié que d'amour pour Tenzin. Coupables d'être de bons bouddhistes, mais de ne pas se sentir la force d'aller au bout de leurs convictions. Coupables de ne pas vouloir garder Tenzin...

Lakshmi avait toujours été amoureuse du monastère de Taktsang. Elle s'y rendait avec son mari, le plus fréquemment possible, en confiant les enfants pour l'occasion. Ceux-ci auraient bien résisté aux soixante kilomètres en voiture, une heure quarante de trajet. Les « c'est encore loin ? » et « quand est-ce qu'on arrive ? » n'auraient pas été un problème. Mais pas question de les prendre sur leur dos pour les deux ou trois heures et les cinq-cent-vingt mètres de dénivelé qu'imposait l'unique sentier menant au monastère.

Les moines ont la réputation d'accueillir les orphelins, autant par compassion que par souci de renouveler leurs rangs. Les parents de Tenzin étaient des notables et, sans être richissimes, laissaient un bel héritage dont Tenzin disposerait à sa majorité. Ce raisonnement aussi pragmatique que

réconfortant eut raison du sentiment de culpabilité de Lakshmi et Gopal, qui demandèrent audience au supérieur du monastère.



Le samedi 30 mars 2002, veille de Pâques pour les chrétiens, Lakshmi, son mari et le petit Tenzin prirent la route de Thimphou à Paro, qu'ils dépassèrent pour se rendre au point où les véhicules n'ont plus accès. Après avoir fourni un courageux effort sur plus de deux kilomètres, Tenzin dut être porté tour à tour par Gopal et Lakshmi, motivés comme jamais et fort désireux d'éviter l'impression défavorable que provoquerait un manque de ponctualité.

Ils furent accueillis par un lama vêtu d'une robe bordeaux et d'une écharpe jaune, à l'air sérieux et sympathique, qui se présenta sous le nom de Tsering Dendar. Il semblait avoir une trentaine d'années tout au plus. Il les mena dans une petite salle carrée où le supérieur du monastère les attendait.

C'est ici que Lama Chokyang, doyen de Taktsang, vit Tenzin Dhondup pour la première fois. C'est à peine s'il remarqua Lakshmi et Gopal, tant Tenzin lui apparaissait comme enveloppé d'un halo lumineux. Chokyang fit apporter du thé au beurre et écouta patiemment la litanie des arguments que le couple avait concoctés pour faire entrer le jeune garçon à Taktsang. Il parvint à conserver le visage hiératique que sa fonction et la situation exigeaient, mais en son for intérieur il était aux anges. Jamais l'expression « prêcher un convaincu » n'avait eu autant de sens.

Par ailleurs, son esprit était occupé à une tâche plus essentielle. Une voix grave et amicale retentissait dans l'esprit de Tenzin :

Reste avec nous, mon jeune ami. Tu recevras tout l'amour que nous pourrons te donner, tu ne seras jamais seul et tu bénéficieras d'un enseignement que tu ne recevrais pas dans une famille d'accueil.

Quand Lakshmi eut achevé la dernière tirade de son argumentaire « commercial », Chokyang sourit – au moins en partie par soulagement – puis se tourna vers le jeune garçon :

– Tenzin, veux-tu rester avec nous ici, au monastère du Nid du Tigre ? Quand je dis rester, je veux dire rester vivre. Cela signifie que tu ne repartirais pas à Thimphou.

Il allait ajouter « bien sûr tu peux y réfléchir », mais il se ravisa. Que deviendrait cet enfant, s'il restait aux mains d'un couple qui le traitait peut-être convenablement, mais ne l'aimait pas réellement et cherchait à s'en

débarrasser ? Cette réflexion n'avait pris qu'une seconde, juste le temps que mit Tenzin pour bondir de son siège et venir se blottir contre Lama Chokyang et l'enserrer de ses petits bras.

Lakshmi et Gopal furent vexés par cet élan spontané d'un garçon qui était resté morne et peu demandeur de câlins depuis le décès de ses parents. Ils sursautèrent instinctivement devant l'infraction flagrante au respect dû au doyen du monastère. Cependant, le sentiment qui prédomina fut le soulagement, total et immédiat. L'enfant resterait là, dès aujourd'hui.



Le couple promet de faire parvenir au monastère quelques affaires appartenant au garçon. Gopal travaillait au ministère pour feu le père de Tenzin et s'engagea à contacter un notaire et faire régler la succession de Yang et Amrita, faire vendre leurs biens et bloquer le produit sur un compte jusqu'à la majorité de Tenzin. Lama Chokyang obtint qu'un souvenir de ses parents fût donné au garçon. Lakshmi lui remettrait par la suite un petit moulin à prières qui avait toujours fasciné l'enfant, ainsi que toutes les photos retrouvées dans la maison de ses parents lorsque l'inventaire de leurs biens serait effectué.

Ainsi commença la vie de Tenzin Dhondup au monastère.

Fort de ses songes et de ses visions, le supérieur pressentait le destin exceptionnel du garçon, mais il n'en souffla mot à personne. Il ne mentionna même pas aux autres lamas en charge de l'éducation des novices et jeunes moines que Tenzin était le fils du ministre des Infrastructures et du Transport, décédé récemment. Tenzin fut considéré comme un orphelin de basse extraction et n'échappa à aucune des servitudes partagées avec quelques novices plus âgés. Lama Chokyang avait bien œuvré : les plus jeunes novices de Taktsang avaient une dizaine d'années et avaient adopté le pauvre Tenzin comme une mascotte. Ils le choyaient et tentaient d'alléger les corvées que Lama Rinchen, ce grand bougon, répartissait sans compter entre tous les novices. Le présenter comme un fils de ministre n'aurait pas manqué d'attiser les jalousies. La bonne camaraderie aurait bien vite fait place à l'hostilité sous-jacente, enfermant le jeune orphelin dans une triste solitude qui aurait vraisemblablement ruiné ses chances de s'épanouir dans ses études.

Au bout de trois mois, Tenzin prononça les cinq vœux les plus élémentaires, les préceptes de base auxquels adhèrent tous les bouddhistes, même laïcs : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas faire du mal aux autres, ne

pas mentir, ne pas trop manger. Les lamas avaient adapté pour lui le troisième précepte, qui consiste habituellement à « ne pas avoir de comportement sexuel qui puisse nuire à autrui », et le cinquième et dernier qui n'a en principe pas trait à la nourriture, mais plutôt aux drogues et paradis artificiels de toutes sortes.

Le but essentiel de cette cérémonie bon-enfant était de donner à Tenzin un sentiment d'appartenance au monastère. Après cet engagement solennel – du moins dans l'esprit du garçon –, les quelques novices présents le prirent dans leurs bras et le félicitèrent. C'était bon d'avoir des amis, surtout le plus âgé, toujours souriant et attentionné. Cet adolescent de douze ans avait récemment prononcé les trente-six vœux du Getsul – moine de niveau intermédiaire – et reçu le nom de Shenyen Gawa, « Ami spirituel joyeux ».

Pendant les deux années qui suivirent, la vie de Tenzin se partagea entre l'apprentissage de la lecture et de l'écriture tibétaine, du calcul, du cycle des douze signes astrologiques et des cinq éléments et, bien entendu, les incontournables servitudes liées à l'entretien des cuisines, du dortoir des novices et des sanitaires. Le monastère de Taktsang est composé de multiples chapelles et accueille des milliers de pèlerins et touristes. Les novices, peu nombreux, étaient tenus à l'écart de cette colonie de fourmis et vivaient, pour l'essentiel, dans un bâtiment à la décoration sommaire, qui ne faisait pas partie du circuit des visites.



Dans l'après-midi du 21 juin 2004, le supérieur du monastère invita Tenzin à se présenter dans la petite pièce carrée qui servait de salle de réunion.

L'enfant fut accueilli par le doyen. Deux autres enseignants étaient présents : Lama Tsering, qui avait alors trente ans, et un jeune moine de vingt-cinq ans au physique athlétique, Lama Gonpo. Lama Rinchen se tenait également dans la pièce ; Tenzin se demanda si ce « vieux grincheux » – qui allait sur ses trente ans à l'époque – l'avait dénoncé et s'il allait encore hériter d'une corvée supplémentaire.

Mais là n'était pas l'ordre du jour. Les quatre Lamas souhaitèrent un joyeux anniversaire à Tenzin, tout surpris de voir Lama Rinchen sourire – c'était bien la première fois ! Lama Chokyang s'adressa au jeune garçon :

– Tu as sept ans aujourd’hui, Tenzin. C’est un jour important dans bien des cultures. Pour marquer cet événement, nous voudrions t’offrir un cadeau : tu auras dorénavant ton propre bol et aussi ta cuillère, mais il faut que tu les choisisses toi-même, car ils doivent te correspondre. Tous les moines portent leur bol et leur cuillère dans un pli de leur vêtement.

Bien sûr, ajouta-t-il, tu n’es pas encore un moine, mais pourquoi attendre ? Vois sur cette table s’il y a des ustensiles qui te plaisent.

Le matin même, le doyen avait demandé à Rinchen d’apporter une douzaine d’objets usuels – bols, cuillères, cloches, colliers, chapelets – et de les déposer dans la salle de réunion sur la petite table ronde. À l’insu de tous, le supérieur avait récupéré dans ses appartements le baluchon apporté du Tibet cinquante-quatre ans auparavant et en avait disposé le contenu ça et là parmi les autres ustensiles.

Tenzin regarda attentivement tous les objets et se saisit d’un bol et d’une cuillère en bois. Puis il posa délicatement sa petite main sur une clochette de métal argenté et la retira aussitôt. Un frisson parcourut l’épine dorsale de Lama Chokyang, qui ne laissa rien paraître de son émotion. Adressant au garçon un sourire empreint de bonté, il ajouta :

– Sept ans, c’est un anniversaire important. Un bol et une cuillère c’est peu de chose. Y a-t-il d’autres objets que tu aimerais utiliser ?

Tenzin tendit de nouveau sa main vers la clochette, puis choisit également un collier et un chapelet.

– Je peux avoir ça aussi ? Ce n’est pas trop ? s’inquiéta l’enfant, craignant d’abuser de la générosité du doyen.

– Prends-les, ils sont à toi, lui répondit-il, rassurant.

[...]



Chère lectrice, cher lecteur,

Comme vous le savez, Tenzin étudiera puis enseignera en Californie à Berkeley, avant d'être rappelé en urgence au Nid du Tigre. Bien entendu, il rencontrera Will Renner, avec qui, au bout du compte, il réussira à comprendre et accomplir la prophétie.

Aux prix de quels sacrifices ?

Quels sont les mystérieux pouvoirs du cristal des mémoires que Will découvrira bientôt au Bhoutan ?

Comment Will et Tenzin rencontreront-ils Ihintza, héritière d'une civilisation remontant à notre préhistoire ?

Mon premier roman "Heptaskel – Le Cristal des Mémoires" vous attend sur



<https://www.jeanpierre-fuchs.com>

Nombres de messages contenus dans cette histoire m'ont été confiés en rêve. Écrire ce roman m'a procuré tant de joie que je n'ai pas pu me résoudre à en tirer profit.

J'ai choisi de reverser la totalité des bénéfices de la vente d'Heptaskel à la



La Fondation des Femmes est la structure de référence en France pour la Liberté et les Droits des Femmes et contre les violences dont elles sont victimes.

*Bien Amicalement,
Jean-Pierre Fuchs*